Les découvertes scientifques sont donc énormèment stimulées par les applications militaires, mais simultamèment, la science est monopolisée par l'Etat. Le premier phénomène explique pourquoi la plupart des savants mettent leurs forces aux services de l'armée, tout simplement parce que, si pour la plupart des hommes la guerre est synonime de destruction, elle est un stimulant pour la science et pour le développement en général. Dans le capitalisme la science profite de la guerre. Telle est la brutale vérité. La guerre transformera la science en monopole d'Etat et celle ci entravée dans sa "liberté" devra se développer dans une direction bien déterminée, en complète contradiction avec les besoins de l'humanité. Si les savants pouvaient s'abstraire de leur point de vue borné de savants, s'ils voulaient, ou plutôt s'ils pouvaient, se considérer comme des simples serviteurs de l'humanité, ils devraient avoir la guerre en horreur : ils refuseraient de mettre leurs forces au service de la destruction.

Le problème n'en serait pas pour autant résolu. Comme nous l'avons montré, les réalisations militaires ont servi les aspects les plus pacifiques des sciences. De grè ou de force, le chercheur restera soumis aux impératifs des applications militaires et ce aussi longtemps que se maintiendra la société capitaliste. C'est pourquoi il n'existe qu'une solution : l'expropriation de l'ensemble de l'appareil de production, c'est à dire y compris la science par le prolétariat et leur mise au service des intèrets de l'ensemble de l'humanité.

VI . LES LOIS DE LA NATURE ET LA DOMINATION DE LA NATURE.

Jusqu'au XIXème siècle les savants voulaient connaitre les lois de la nature pour dominer celle ci. C'est peut être parce que l'homme ne connaissait qu'insuffisament ces lois, voire pas du tout, qu'il ne mettait pas en doute leur existence. Les phénomènes étant déterminés par des causes,cela entrainait l'existence de lois absolues. Le but des sciences n'était que de découvrir ces lois, et cette découverte faite, l'homme savait tout ce qu'il voulait savoir.

Cette conception est surtout propre au matèrialisme bourgeois. Pour ce matèrialisme l'ensemble de la nature - dont l'homme et la société ne sont qu'une partie - est une gigantesque machine ; il faut en découvrir le fonctionnement. Les lois naturelles relient tout selon un déterminisme strict qui ne laisse aucune place au doute sauf peut être dans les domaines où nous ignorons encore le fonctionnement du mécanisme. Il nous suffit donc d'envisager objectivement tous les phénomènes naturels du premier jusqu'au dernier.

Ernst Mach, un savant de la fin du siècle dernier, fut le premier à contester sérieusement cette conception. Il défendit l'idée que parler d'un déterminisme naturel n'a pas de sens puisque l'homme ne pourra jamais le pénétrer : sa connaissance ne peut jamais être complète. Selon Mach le monde matèriel réel ne peut être le point de départ de nos recherches car nous